



FRENCH A2 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Monday 17 May 2010 (morning)

Lundi 17 mai 2010 (matin)

Lunes 17 de mayo de 2010 (mañana)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1

Rose

Remarquable par sa beauté, sa forme et son parfum, la rose est la fleur symbolique la plus employée en Occident. Elle correspond dans l'ensemble à ce qu'est le lotus en Asie, l'un et l'autre étant très proches du symbole de la roue. L'aspect le plus général de ce symbolisme floral est celui de la manifestation, issue des eaux primordiales, au-dessus desquelles elle s'élève et s'épanouit.

- 5 Cet aspect n'est d'ailleurs pas étranger à l'Inde, où la rose cosmique *Triparasundarî* sert de référence à la beauté de la Mère divine. Elle désigne une perfection achevée, un accomplissement sans défaut.

- 10 La rose, par son rapport avec le sang répandu, paraît souvent être le symbole d'une renaissance mystique : « Sur le champ de bataille où sont tombés de nombreux héros, poussent des rosiers et des églantiers... Il faut, dit Mircea Eliade, que la vie humaine se consume complètement pour épuiser toutes les possibilités de création ou de manifestation ; vient-elle à être interrompue brusquement, par une mort violente, elle tente de se prolonger sous une autre forme : plante, fleur, fruit. »

- 15 Selon F. Portal, la rose et la couleur rose constitueraient un symbole de régénération du fait de la parenté sémantique du latin *rosa* avec *ros*, la pluie, la rosée. « La rose et sa couleur, dit-il, étaient les symboles du premier degré de régénération et d'initiation aux mystères... Le rosier, ajoute cet auteur, est l'image du régénéré, comme la rosée est le symbole de la régénération. Et la rose, dans les textes sacrés, accompagne bien souvent le vert, ce qui confirme cette interprétation. » C'est ce symbolisme de régénération qui fait que, depuis l'Antiquité,
- 20 on dépose des roses sur les tombes : les anciens nommaient cette cérémonie *rosalia*.

Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, extrait adapté de l'article « Rose »
dans le *Dictionnaire des symboles* (1982)

Copyright Collection "Bouquins", utilisé avec permission.

Texte 2

On cueille la rose

On cueille la rose blanche
Vierge encore et sans souillure
Comme une fillette pure
Qui communie le dimanche
5 À la messe de la vie
Paradis de nos envies
L'âme en quête d'infini
On cueille la rose blanche

On cueille la rose rose
10 Le corps fiévreux d'imprudence
Sur l'herbe de l'innocence
Que nos printemps nous proposent
Quand l'amour nous tend la main
Que le cœur joue son destin
15 Enivré de son parfum
On cueille la rose rose

On cueille la rose rouge
Couleur sang coagulé
Comme au front d'un suicidé
20 Dont plus rien ne vit et bouge
Imprudent et aveuglé
Indifférent au danger
De la course des années
On cueille la rose rouge

25 On cueille la rose noire
Lorsque le rêve s'éteint
Qu'il ne nous reste plus rien
Que les fleurs de la mémoire
Entre les pages jaunies
30 Du livre de notre vie
Cœur battant au ralenti
On cueille la rose noire

Blanche noire rouge ou rose
La fleur comme la jeunesse
35 Vit le temps d'une caresse
Puis se fane à peine éclore
La rose comme l'amour
Atteint vite son détour
Elle vit au jour le jour
40 Le temps que vivent les roses

ON CUEILLE LA ROSE
Paroles et Musique de Charles Aznavour © MELODIUM Music

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 3

Birahima, l'enfant-soldat

« Et quand on n'a plus personne sur terre, ni père ni mère ni frère ni sœur, et qu'on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le monde s'égorge, que fait-on ? Bien sûr on devient un enfant-soldat, un small-soldier, un child-soldier pour manger et pour égorger à son tour ; il n'y a que cela qui reste. »¹ Devenir enfant-soldat, pour tout orphelin, c'est le rêve de posséder une « kalach² qui fait tralala », d'avoir des dollars américains, de manger à sa faim, de rouler en 4 × 4 et de consommer du hasch pour être fort.

Birahima, c'est l'histoire de cet enfant de la rue qui, à la recherche de sa tante, devient enfant-soldat. « L'enfant-soldat est le personnage le plus célèbre de cette fin du XX^e siècle », précise Birahima. C'est pourquoi il a décidé de « raconter sa vie de merde ». Éclaireurs, espions, messagers, boucliers humains ou gardes du corps, il existe aujourd'hui 300 000 enfants-soldats à travers le monde.

Ahmadou Kourouma (Prix Renaudot et Prix Goncourt des lycéens 2000) relate d'une manière crue et exceptionnellement réaliste la situation affligeante des guerres ethniques et religieuses de l'Afrique de l'Ouest. Contrairement au « *vote des bêtes sauvages*³ », où Kourouma ne dévoile pas le nom des dictateurs, pour ce dernier roman, chaque dirigeant politique en prend pour son grade.

La prouesse de l'auteur est d'écrire dans la peau d'un enfant de dix ans. La redondance des termes, alliée aux répétitions d'actions, rappelle les contes africains.

Anne Kichenapanaïdou, *Le monde diplomatique* (décembre 2000)

¹ Propos du narrateur Birahima, dans *Allah n'est pas obligé*, de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma.

² kalach : mitrailleuse soviétique Kalachnikov

³ *vote des bêtes sauvages* : Cela fait référence à l'œuvre *En attendant le vote des bêtes sauvages*, publiée en 1999.

Texte 4

Aux enfants de Djibouti : c'est à votre demande que ce livre a été écrit¹

Nous² fûmes intégrés dans la combine du colonel Papa le bon aussitôt après l'enterrement du soldat-enfant, le capitaine Kid. Moi je rejoignis le casernement des enfants-soldats. On me donna une vieille tenue de parachutiste d'un adulte. C'était trop grand pour moi. Je flottais là-dedans. Le colonel Papa le bon lui-même, au cours d'une cérémonie solennelle,
5 me donna une kalach et me nomma lieutenant.

Les soldats-enfants, on nous nommait à des grades pour nous gonfler. On était capitaine, commandant, colonel, le plus bas grade était lieutenant. Mon arme était une vieille kalach. Le colonel m'apprit lui-même le maniement de l'arme. C'était facile, il suffisait d'appuyer sur la détente et ça faisait tralala... Et ça tuait, ça tuait ; les vivants tombaient comme des mouches.
10 [...]

Il y avait parmi les soldats-enfants un gosse³ qui était unique et que tout le monde appelait capitaine Kik le malin. Capitaine Kik le malin était un drôle de gosse. Pendant que nous attendions du côté de la route, le capitaine Kik le malin rapidement s'enfonça dans la forêt, tourna à gauche et voulut couper la route du village aux fugitifs. C'était malin. Mais,
15 brusquement, nous avons entendu une explosion, suivie d'un cri de Kik. Nous avons tous accouru. Kik avait sauté sur une mine. Le spectacle était désolant. Kik hurlait comme un veau, comme un cochon qu'on égorge. Il appelait sa maman, son père, tout et tout. Sa jambe droite était effilochée. Ça tenait à un fil. C'était malheureux à voir. Il suait à grosses gouttes et il chialait : « Je vais crever ! Je vais crever comme une mouche. » Un gosse comme ça,
20 rendre l'âme comme ça, c'était pas beau à voir.

Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, (© Éditions du Seuil, 2000, Points, 2002).
Utilisé avec permission.

¹ Dédicace de l'auteur

² Tel que précisé dans le texte 3, le narrateur du roman de Kourouma se nomme Birahima. Le passage est donc raconté par cet enfant-soldat, âgé de 10 ou 12 ans.

³ gosse : enfant